

Monotraitte en vaches laitières

"À tester sur de courtes périodes, et faire ses calculs"

La monotraitte vise à réduire l'astreinte, libère du temps et aide à gérer les volumes de production. Encore faut-il avoir le contexte adéquat pour ne pas s'y perdre sur le plan économique. Stéphane Boulent, conseiller élevage bio à la chambre d'agriculture de Bretagne, fait le point sur la question.

INTERVIEW

Biofil : La monotraitte est-elle une pratique répandue ?

Stéphane Boulent : Elle est encore rare, mais commence à faire sa place dans les systèmes très économes à base d'herbe et de pâturage. La quasi-totalité des producteurs engagés en monotraitte toute l'année sont en bio.

Quelles sont leurs motivations ?

Elles peuvent être d'ordre technique, pour gérer une référence, parfois favoriser la reproduction, écriéter les pics de lactation. Mais une grande partie des producteurs souhaite diminuer l'astreinte, liée à la traite pour la moitié du temps. Ce, pour des questions d'organisation du travail et de vie personnelle. Deux profils apparaissent : des producteurs en fin de carrière, désireux de souffler un peu, et des jeunes installés ou des porteurs de projets souvent en solo ou en couple l'intégrant dès le départ. Mais attention, les conséquences



La monotraitte libère du temps mais il faut bien en mesurer les impacts.

économiques ne sont pas les mêmes entre un éleveur en fin de carrière et un jeune qui vient d'investir.

Quels sont les critères clés à retenir ?

C'est une technique réversible et sans investissement. Il est donc possible de revenir en double traite à tout moment sans trop de complications. L'éleveur doit d'abord déterminer la durée et la période. Une monotraitte quotidienne représente une baisse de production laitière entre 20 et 30 %. C'est l'impact le plus fort. Cette chute est un peu compensée par une hausse des taux, de 2 à 4 points de matière grasse et de 1,5 à 2 points environ pour le taux protéique. La présence de Jersiaises peut amplifier le phénomène. Mais l'impact est tout de même significatif sur le chiffre d'affaires et le résultat. Il faut bien faire ses calculs. Quel sera mon EBE, sera-t-il suffisant pour rembourser les annuités et subvenir à mes besoins personnels ?

Quelles conséquences économiques en modulant la pratique ?

Pour une monotraitte ponctuelle, disons entre trois et dix semaines, la chute de production annuelle varie entre 5 et 15 %, selon un début de cette pratique juste après le vêlage ou après le pic de lactation. En cas de retour en



Stéphane Boulent anime aussi des formations monotraitte.

Trouver le bon équilibre

Les taux cellulaires augmentent 15 jours à 3 semaines après le démarrage de la monotraitte puis un retour à la normale s'opère en 4^e ou 5^e semaine. "On voit que pratiquer la monotraitte seulement pour 15 jours n'est pas très intéressant. Partir pour trois mois minimum apporte des effets positifs, précise Isabelle Pailler, conseillère lait à la chambre d'agriculture de Bretagne, qui dispense également des formations. Démarrer en fin de lactation est plus risqué, car les taux leucocytaires sont plus élevés. La monotraitte une

fois par semaine est le plus perturbant pour la vache qui doit s'adapter en permanence, mais c'est possible et c'est déjà une grande liberté !" Le choix de se lancer tient de l'équilibre économique. "Pour qu'un projet soit viable, il faut une conduite très économe. Il est alors possible de compter une marge brute équivalente au prix du lait vendu, estime-t-elle. Des éleveurs en monotraitte l'obtiennent, avec des ventes de veaux et de vaches de réforme couvrant la totalité des charges opérationnelles."



La quasi-totalité des producteurs engagés en monotraite toute l'année sont en bio.

double traite, comptez une rémanence du même ordre, la vache ne revient pas à son niveau initial de production. Mais cela n'influe pas sur les taux, ni la lactation suivante. La suppression d'une traite par semaine est moins impactante, avec une baisse de volume de 5 % sur l'année, souvent compensée par deux ou trois vaches de plus. Mais il faut prévoir une montée de cellules les jours suivants.

Quelles sont les incidences sur les animaux ?

Les vaches s'adaptent en 48 heures, quelle que soit la race. En revanche, il y a des montées de cellules au démarrage. D'où l'importance d'avoir un troupeau sain dès le départ visant moins de 200 000 cellules/mL. Sinon, on se heurte à un risque accru de mammites, de frais vétérinaires et sans doute de réformes à prévoir lorsque la technique est adoptée sur le long terme. Les vaches réduisent leur consommation d'environ 10 % mais atténuent leur amaigrissement du fait d'une moindre production laitière. Attention à être vigilant en fin de lactation sur les rations avec des valeurs alimentaires trop riches pour ne pas rendre difficile le vêlage suivant.

Quel coût alimentaire faut-il prévoir ?

En monotraite quotidienne, il faut se donner comme repère les deux premiers chiffres de la production laitière annuelle de la vache. Soit par exemple, pour 3 500 L/VL/an, 35 €/1 000 L. L'alimentation doit être peu coûteuse, sans concentrés ou très peu. Le pâturage doit être une priorité dans la ration. On vise plus de trois tonnes de MS d'herbe/VL sur l'année. Il faut donc beaucoup de surfaces accessibles et avoir très peu de recours à des fourrages stockés.

Un effet bénéfique sur la fertilité et la fécondité ?

Lors d'essais menés à la ferme expérimentale de Trévarez dans le Finistère, 85 % des vaches Prim'Holstein en monotraite ont été fécondées sur trois mois, comparées à 72 % en double traite. L'intervalle vêlage-insémination fécondante a été réduit de 11 jours. La production laitière plus faible d'une part, et un bilan énergétique plus favorable sont certainement les raisons expliquant en partie ces chiffres.

DÉSINFECTION

TH-Gold®

1^{er} désinfectant de surface à base d'acide formique pour seul actif



LA NATURE EN PRODUIT...



...THESEO L'À AMÉLIORÉ !



INNOVATION

Le désinfectant d'élevage nouvelle génération !

- À base d'acide formique
- Utilisable en Agriculture Biologique
- 100% biodégradable* (*en 14 jours, selon la norme OCDE 301F)
- Mousse brevetée dense & onctueuse

BACTÉRICIDE

VIRUCIDE

FONGICIDE



THESEO
Your way to biosecurity

Visitez notre **nouveau site !**
www.theseo-biosecurity.com

Produit dangereux. Respecter les précautions d'emploi. Utilisez les biocides avec précaution. Lisez les instructions et les informations sur le produit avant emploi. Usage réservé aux professionnels. Fiche de Données de Sécurité disponible sur demande.

Peut-on retrouver son volume de production initial ?

Certains producteurs augmentent leur cheptel pour compenser en partie la baisse de production (1). Dans une



Des pertes de lait par l'écoulement des mamelles sont possibles en début de lactation. Vigilance donc sur la qualité des litières si les animaux sont en bâtiment pour limiter les risques d'infection.

simulation faite chez un éleveur passant en monotraite quotidienne avec 57 vaches, l'EBE diminue de 20 000 euros. Ce n'est pas négligeable ! En agrandissant son troupeau de 13 vaches, l'éleveur obtient des marges brutes à peu près équivalentes grâce à 10 hectares supplémentaires accessibles au pâturage. Libérant du temps, la monotraite rend possible le pâturage des animaux sur des parcelles plus éloignées. Certes, cela

nécessite des surfaces adéquates et accessibles, en plus de la place en bâtiment et de la gestion des effluents supplémentaires.

La monotraite n'est donc pas possible pour tous ?

Les éleveurs nous interpellent régulièrement sur cette technique. Mais après un calcul rapide, ils sont souvent déçus. L'impact économique induit les freine. Ils se disent que ce n'est pas le bon moment. Par contre, la monotraite ponctuelle est sans doute plus adaptée. Dans des systèmes déjà économes, c'est une première étape avant d'y passer toute l'année. Souvent la monotraite est testée en printemps-été, période de surplus de travail, avec des récoltes de fourrages, de foin, etc., ou pour les congés nécessitant plus de souplesse. C'est aussi la saison où les conditions sanitaires et le coût alimentaire sont les plus favorables.

Les évolutions climatiques sont-elles un frein ?

La monotraite, c'est le bon moyen de limiter les besoins alimentaires des animaux et donc d'adapter l'élevage à la limitation des ressources fourragères. Toutefois, le coût alimentaire risque d'augmenter. Il faut alors mesurer l'intérêt de la monotraite et réévaluer son impact économique.

Quel intérêt en période de vêlages d'automne ?

Dans ce cas, les éleveurs sont plutôt sur une production de lait d'hiver. Cela ne me semble pas pertinent, car vous écrêtez le pic de lactation lorsque le coût de production

Quid des primipares ?

Avec une monotraite toute l'année, le risque de voir les primipares se tarir par anticipation est plus important. Les éleveurs fixent alors le seuil de production laitière individuelle où ils arrêtent de traire. L'animal est tari puis entrera dans un nouveau cycle de production.

est au plus fort. Précisons à ce propos que vêlage groupé et monotraite ne sont pas liés. C'est avant tout une question de choix d'organisation et de calcul économique à faire quelle que soit la gestion des vêlages. La monotraite peut d'ailleurs se tester sur de courtes périodes où il n'y a pas trop d'impacts financiers. On voit ainsi comment se comportent les animaux, ce peut être rassurant pour les éleveurs. ■

Propos recueillis par Frédéric Ripoché

(1) Les études menées à la ferme expérimentale de Trévarez montrent un temps d'astreinte réduit de 17 % avec une production de lait équivalente sur l'année, malgré 27 % de vaches en plus à traire. Cet aspect est contrebalancé par les avantages d'une seule traite dans la journée.

À lire et à venir sur bretagne.synagri.com

- Casdar Flexi-sécurité de la production laitière (2011-2013) : fiches sur la monotraite
- La monotraite pour gagner en souplesse d'exploitation (4 pages)
- Webinaire sur la monotraite en mars 2021
- Les rendez-vous techniques bio régionaux d'octobre 2021

Différents types de monotraite

- **Monotraite du dimanche** : jour souvent choisi par les éleveurs pour sauter une traite, mais bien sûr ce peut être un autre jour. "Les éleveurs qui la pratiquent reviennent rarement en arrière car une demi-journée libérée est un soulagement", indique Stéphane Boulent.
- **Monotraite ponctuelle**, entre 3 et 10 semaines, pallie un surplus de travail ou une situation particulière.
- **Monotraite quotidienne** toute l'année.



Marc Dumas, dans la Loire

Monotraite sur la fin de lactation

Marc Dumas élève une trentaine de vaches en vêlages groupés d'automne. La monotraite au printemps conjugue plusieurs intérêts, en s'accordant avec l'évolution du prix du lait.



Installé en zone de montagne dans les Monts du Lyonnais près de Roanne, Marc Dumas élève un troupeau initial de Holstein aujourd'hui croisé. Éleveur depuis 1982, en bio depuis 2009, il démarre la monotraite en 2002, suite à l'arrêt d'un Gaec avec son frère en vaches allaitantes et laitières. *"J'ai gardé le troupeau laitier. J'étais seul à traire et c'est ce qui m'a décidé."* Une étude de l'Institut de l'élevage lui apporte des repères. *"Le plus simple pour moi était d'arrêter tous les soirs sur une période de l'année. Je peux ainsi rester en famille et disponible pour les travaux des champs."* Une fois en bio, son système s'est retrouvé parfaitement adapté à la politique de régulation des volumes de son groupement Biolait.

Un tout cohérent

La monotraite au printemps s'articule bien avec la mise en place des vêlages groupés à l'automne. *"Nous sommes dans une région où on produit peu d'herbe l'été. C'est pourquoi j'aime autant que mes animaux soient taris à ce moment-là"*, souligne Marc Dumas. Génisses en tête, la majorité du troupeau vêle entre septembre et novembre maxi-

Des repères technico-économiques

- EBE moyen : 70 000 €
- Marge brute : 2 759 €/vache ; 425 €/1 000 L ; 1 952 €/ha SFP
- Prix du lait payé toutes primes confondues : 475 €/L
- Production moyenne de lait/VL : 7 700 L
- Production de lait autonome : 6 100 L/VL/an



Marc Dumas, éleveur à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire) pratique la monotraite à la belle saison. La traite à 7 heures est d'abord un gain pour la vie familiale et les travaux.

mum. Il est en double traite dans cette première partie de lactation jusqu'à fin mars. Le volume "réalisable" oscille entre 7 000 et 8 500 L par vache au moment où le prix du lait est le plus élevé. La monotraite démarre au printemps quand la lactation et les prix baissent. Les volumes par vache se situent alors entre 5 000 et 6 000 L. Et cela convient au besoin éventuel pour Biolait de limiter le risque de déclassement à cette période. Une stratégie appliquée par le collecteur ces deux dernières années. Marc Dumas produit ainsi 187 000 L de lait par an.

Un changement de rythme

Au pré à partir de fin mars, les vaches sont en transition, pâturant le jour et dormant la nuit en bâtiment. La monotraite ne démarre pas tant qu'elles rentrent le soir. *"Ne pas les traire serait perturbant pour elles, avec un risque sanitaire"*, explique le producteur. *"Je commence donc quand le temps est favorable pour que les vaches puissent dormir dehors."* Ce changement de rythme intervient dans les dix premiers jours d'avril. L'éleveur

s'arrange alors pour que ses vaches, en pâturage tournant, consomment une herbe moins tendre, complétée de foin de prairie naturelle, *"pas forcément le meilleur"*. *"Cela peut paraître contre nature car c'est le moment où il y a de l'herbe de qualité. Mais moi, je baisse volontairement la production puisque je suis en monotraite."* Certains éleveurs démarrent à partir de juin quand l'herbe est plus dure. Pour Marc Dumas, quitte à mettre le système en place, autant le faire pendant toute la fin de lactation d'avril à septembre.

Perte de lait modérée, taux plus élevés

"On le voit très bien au tank, nous avons une chute de production de 30 % au passage en monotraite", constate Marc Dumas. *"Ensuite cette baisse s'atténue. On dirait que les vaches trouvent leur rythme."* Son contrôleur laitier, Loire Conseil Élevage, a estimé une baisse de volume de 27 % sur les cinq mois de monotraite. *"Cela représente une perte théorique de 500 L par vache sur l'année car le troupeau a déjà beaucoup produit en début de lactation"*, explique l'éleveur. La moyenne annuelle reste

Alimentation et cultures : impact sécheresse à considérer

Si, à la belle saison, les animaux sont à l'herbe pâturée et au foin, la ration hivernale est ciblée lactation (ensilage d'herbe, maïs, foin, céréales, concentré, etc.). "Je tiens à commencer avec des vaches bien nourries pour assurer une bonne reproduction", précise Marc Dumas. Son lait est produit avec moins de 500 kg/vache/an de concentrés, dont 66 % prélevés sur la ferme. Le complément est un mélange de tourteaux ou de soja toasté origine France selon la démarche qualité de Biolait. Marc Dumas

exploite 43 ha dont 23 ha en herbe, 20 ha labourables, plus 12 ha de fourrages achetés sur pieds (trèfle et luzerne). Ces dernières années, les sécheresses sont plus fortes. "On a plus de peine à implanter les prairies, précise-t-il. L'an dernier, les bêtes sont sorties en février. Je n'avais jamais fait ça." La lactation baisse plus vite à partir de juin. "Comme je vais les tarir, je les nourris avec ce que j'ai, sans achat de fourrages ni de concentrés, précise-t-il. Mais les saisons se terminent avec plutôt moins de lait par vache."

maintenue à un niveau élevé de 7 700 L par vache. Quant aux taux butyreux et protéique (TB et TP), ils remontent nettement en monotraite. De 42,8 et 32,8 en mars, ils passent à 47,2 et 36,6 en mai, 50,3 et 38,2 en août. Si l'éleveur pense facilement gagner deux points de matière grasse et 1,5 point en taux protéique comme le relatent les études, il y voit aussi l'influence du croisement et le passage d'une ration d'hiver à celle d'été.

Pas de vaches à cellules

Marc Dumas y est vigilant. Une montée en cellules est observée après le démarrage de la monotraite puis cela rebaisse un peu. En janvier 2020, le niveau du troupeau est à 120 000 cellules/mL, 350 000 en mai, 280 000 en juin, 440 000 en septembre. "Ce dernier résulte de la fin de lactation et des fortes chaleurs de l'été, estime l'éleveur. Ce n'est pas catastrophique et je n'ai pas eu plus de mammites." Si une vache monte entre 800 000 et 1 mil-

lion de cellules, elle devient nourrice d'un futur veau de boucherie ou tarie et vendue. L'an dernier aucune n'a été écartée de la monotraite. Ses vaches croisées ont sans doute aussi des atouts à faire valoir. "Un travail de sélection est fait sur les cellules. Mes animaux ont de meilleurs sphincters et perdent moins de lait en monotraite qu'une Holstein pure, précise Marc Dumas. J'introduis de la Montbéliarde et de la Rouge Suédoise. Ensuite je reviens en Holstein ou Fleckvieh, une Simmental un peu plus laitière avec du sang Holstein Rouge."

Pas d'impact majeur sur les résultats

"J'ai trouvé mon équilibre sinon je n'aurais pas tenu aussi longtemps", confie Marc Dumas. Son excédent brut d'exploitation moyen (EBE) tourne autour des 70 000 euros (voir encadré). Mais l'éleveur avoue ne pas avoir trop chiffré les incidences économiques quand il s'est lancé. "J'étais serein,

confie-t-il. Je n'étais pas un jeune installé et je sortais d'un Gaec sans endettement. J'avais aussi assez de génisses pour pallier un éventuel problème de cellules avec les vaches." Si le coût de ration alimentaire en monotraite est réduit, forcément celui de la ration hivernale est plus élevé. Mais le troupeau est en double traite sur janvier, février et mars quand le lait est le mieux payé, alors qu'il l'est moins sur avril, mai et juin. L'éleveur parvient ainsi à faire face aux charges de mécanisation et de cultures. Cependant reprendre la double traite en septembre est un peu dur quand la période d'activité devient plus intense avec les animaux. Marc Dumas prévoit la retraite pour l'été prochain. Son fils prenant la suite maintiendra-t-il la monotraite ? En activité sur une autre ferme, il a mis en place trois traites toutes les 16 heures (1). ■

Frédéric Ripoché

(1) Technique abordée dans Biofil 48.

VOTRE SPÉCIALISTE AGRICULTURE BIOLOGIQUE DEPUIS 30 ANS



- Collecteur de produits Bio et C2
- Contrats de production : Quinoa, Légumes secs, Sarrasin...
- Semences, fertilisants et amendements
- Accompagnement technique



BIO
grains
VOTRE EXPERT EN CÉRÉALES



- Négociant de produits Bio et C2
- Une gamme Bio spécifique : Quinoa, Chia, Sésame, Produit sans gluten...
- Divers tourteaux AB

53 Rue du Bois d'Amour • 86280 SAINT BENOIT • Tél. 05 49 60 97 18 • Fax 05 49 60 94 89 • biograins@uapl.fr • www.biograins.eu



Frédéric Chopin, en Ile-et-Vilaine

Réduire au maximum le temps de traite

Frédéric Chopin a démarré la monotraite totale en 2016. Satisfait de son projet avec aujourd'hui 90 Jersiaises, il se dote d'une nouvelle salle de traite pour optimiser encore le temps d'astreinte.

Frédéric Chopin prend la suite de ses parents en 2007 à Fougères. Deux ans après son installation, il passe son troupeau de Prim'Holstein en Jersiaise puis évolue vers un système extensif. Il démarre la monotraite en 2016. *"C'est le résultat d'une lassitude, une grande fatigue, confie l'éleveur. J'étais seul à traire matin et soir avec peu de temps pour faire autre chose et j'ai quatre enfants que je veux voir grandir."* La bio arrive logiquement, mais seulement en 2019. *"J'y pensais depuis longtemps, depuis mon adhésion à l'association Adage 35 qui a été un tremplin, assure-t-il. Finalement il a suffi d'une petite marche."* Un prix rémunérateur, actuellement payé autour de 550 €/1 000 L (1) ne fait que confirmer l'intérêt des orientations choisies. L'éleveur va investir dans une nouvelle salle de traite qui améliorera encore les conditions de travail.

Un changement rapide sans incidence

À l'heure des choix, la visite d'un éleveur en monotraite le convainc. *"Le lendemain, j'y suis passé, sans me tracasser de rien avec l'idée que ça dure, avoue-t-il. Je n'ai pas forcément un taux cellulaire super avec un niveau moyen de 300-350 000 cellules, mais ça n'a pas changé."* Ce niveau, en baisse l'été, remontant un peu l'hiver, n'est pas un problème. *"Je fais réaliser chaque mois des contrôles en TB, TP et cellules. Je connais les vaches plus à risques et je suis vigilant à ne pas être hors normes. Mais je ne vois pas de mammites."* Les taux, *"déjà assez pharamineux"*, ne sont pas plus élevés en monotraite (TB/TP à 60/40). En revanche, l'éleveur estime ses animaux en meilleur état corporel. Inévitablement, le volume de lait produit baisse, de près de 30 %, passant de 4 000 à 3 000 litres par vache.

Optimisation à tous les niveaux

Pour maintenir une production initiale de 260 000 L, un peu plus de génisses du troupeau sont venues compléter l'effectif passant de 70 à 90 vaches. Le revenu n'a pas changé. La traite, occupant auparavant quatre heures par jour dure désormais 2 h 30. Frédéric Chopin la réalise avec son épouse qui travaille le reste du temps à l'extérieur. L'objectif aujourd'hui est de gagner encore en confort de travail en rénovant la salle de traite. *"Je fais des devis pour passer de 2 x 6 postes en épis à 2 x 12 en traite par l'arrière"*, précise-t-il. Cela vise à réduire encore ce temps d'astreinte



Frédéric Chopin et ses Jersiaises en monotraite depuis 2016. Après deux ans de monotraite le matin, l'éleveur la fait désormais le soir pour emmener ses enfants à l'école.

de moitié. Son projet initial, qu'il remet à plus tard, serait de ne plus traire l'hiver grâce à des vêlages groupés de printemps (actuellement entre mars et mi-octobre). *"Grouper les vêlages est un projet complexe prenant du temps"*, confie l'éleveur. Certes, avec ses investissements, l'éventualité de revenir en double traite s'est posée, mais a vite été mise de côté. *"Même s'il ne faut jamais dire jamais, j'essaie d'aller au bout de mes convictions"*, confie-t-il. ■

Frédéric Ripoché

(1) Prix toutes primes confondues (Lactalis).

Un système économe avant tout

"Cela fonctionne car mon système est extensif, sans concentré", assure Frédéric Chopin. L'hiver, la ration est composée de deux rouleaux d'enrubannage pour 90 vaches et d'une balle de foin le soir. Printemps, été et automne, les vaches pâturent *"quand ça veut bien pousser"*. Les choix résultent aussi du contexte. *"Là où je fais du maïs, il y a des sangliers malgré les clôtures, déplore l'éleveur. C'est une catastrophe !"* En 2020, il a repris 13 ha de terres s'ajoutant aux 65 ha de SAU initiale. *"Je vais tout mettre en herbe et avec des sur-semis, trouver les meilleures solutions pour un entretien sans labour"*, précise-t-il. L'éleveur ne bannit pas pour autant le maïs. Estimant que ses animaux manquent un peu d'énergie, du maïs épis en bouchons complète la ration hivernale à raison de 1,5 kg/vache le matin. *"J'ai essayé cet hiver et je gagne déjà 1,5 L de lait"*, constate-t-il. Il pense à en donner un peu au printemps. L'éleveur fait ses calculs. *"Je peux investir 3 000 à 4 000 euros de plus pour stocker 20 tonnes de maïs par an et les génisses en profiteront aussi."*